

9/100

C'est le score attribué par l'ONG américaine Freedom House à l'Azerbaïdjan dans son classement mondial de la liberté, loin derrière l'Arménie (55/100) ou la France (89/100), mais aussi la Russie (19/100) ou même l'Iran (14/100).

L'ARMÉNIE ET LE CHOC DES CIVILISATIONS

ANALYSE Menacée en permanence par son voisin azerbaïdjanais, l'Arménie est régulièrement dépeinte en avant-poste de l'affrontement millénaire entre Islam et chrétienté. Une vision non dénuée d'arrière-pensées politiques.

Deux mois après la dernière attaque d'ampleur de l'Azerbaïdjan, l'Arménie est toujours en proie à l'inquiétude. L'offensive, qui a visé plusieurs localités au sein même du territoire arménien, causant la mort de près de 300 personnes dans les deux camps, demeure dans tous les esprits (voir *Réforme* n° 3962). Le cessez-le-feu signé le 14 septembre dernier reste précaire. Ilham Aliyev, le président azerbaïdjanais, menace régulièrement Erevan, lui sommant de retirer ses troupes de la république autoproclamée du Haut-Karabakh, territoire peuplé d'Arméniens et revendiqué par Bakou, théâtre de deux guerres, dont la dernière s'est déroulée en 2020. « Notre patience n'est pas illimitée, et je veux avertir une fois plus que si cet engagement n'est pas respecté, l'Azerbaïdjan prendra les mesures nécessaires », a-t-il encore déclaré mardi 8 novembre. « La population ressent de l'angoisse et une grande lassitude de devoir vivre en permanence avec une épée de Damoclès au-dessus de la tête, confie la politologue Taline Papazian, enseignante à Sciences Po Aix, tout juste de retour d'Arménie. Mais la société n'est pas pour autant résignée, la jeunesse en particulier fait preuve de beaucoup de volontarisme et d'abnégation pour défendre le pays. »

Soutien de l'extrême droite

Au sein de la diaspora et des sympathisants de la cause arménienne, beaucoup se désespèrent de constater que le sort du pays ne bénéficie pas de la même couverture médiatique que celui de l'Ukraine. Les parallèles entre les deux contextes sont pourtant nombreux. « Il s'agit dans les deux cas d'un affrontement militaire déséquilibré, d'une agression unilatérale provenant d'un régime autocratique – la Russie de Vladimir Poutine – ou d'une des pires dictatures actuelles – l'Azerbaïdjan d'Ilham Aliyev, résume le philosophe Philippe Huneman, directeur de recherches au CNRS. Le manque de visibilité dont souffre l'Arménie est en partie dû au fait que l'Union européenne a besoin du gaz azerbaïdjanais depuis l'invasion russe de l'Ukraine, mais je pense que la raison principale est tout autre : on lit la situation arménienne à travers une grille de lecture religieuse, ce qui met beaucoup de gens mal à l'aise, notamment à gauche. »

Le monastère de Khor Virap, près de la frontière avec la Turquie. Le christianisme joue un rôle important dans l'identité arménienne



Dans ce silence relatif, un groupe s'est en effet distingué par son soutien affiché à l'Arménie : l'extrême droite catholique. Ce soutien n'est pas sans arrière-pensées ; il s'agit de faire du petit pays du Caucase un symbole dans une guerre de civilisations millénaire qui concernerait aussi la France. Le choix du polémiste Éric Zemmour de se rendre en Arménie en décembre 2021, en pleine campagne présidentielle, avait ainsi été soigneusement mûri. « C'est le grand affrontement entre la chrétienté et l'Islam qui renaît aujourd'hui, avait déclaré le candidat, accompagné du souverainiste Philippe de Villiers, au monastère de Khor Virap, à la frontière avec la Turquie. On le voit ici avec une nation chrétienne, qui entend le rester, au milieu d'un océan islamique. » La venue d'Éric Zemmour n'avait toutefois pas fait l'unanimité.

À son arrivée à l'aéroport d'Erevan, il avait été hué par une vingtaine de manifestants, dont Élodie Gavrilof, enseignante au lycée français de la capitale. « Faire du Caucase un lieu d'affrontement entre Islam et chrétienté témoigne d'une totale méconnaissance de la région, qui s'est toujours inscrite dans des dynamiques de confins d'empires, sans parler des 70 années de soviétisme qui ont laissé leur empreinte, soutient-elle. Ilham Aliyev n'a rien d'un champion de l'Islam, son régime se livre à un culte de la personnalité qu'il impose même au clergé chiite. Je crains néanmoins qu'une bonne partie de la gauche adhère à cette lecture religieuse du conflit, ce qui expliquerait son peu d'empressement à soutenir la cause arménienne, de peur d'être taxée d'islamophobie... »

Dans une tribune alors publiée dans *L'Obs*, plusieurs personnalités avaient

protesté contre la « récupération » de la cause arménienne par l'extrême droite. « L'Église apostolique joue un rôle social et culturel structurant en Arménie, elle a contribué à façonner l'identité arménienne, sans que cela soit nécessairement corrélé à une pratique religieuse élevée, note Philippe Huneman, signataire de la tribune. Voir dans le conflit entre Erevan et Bakou un duel entre Islam et chrétienté empêche de considérer le rôle essentiel du panturquisme, cette idéologie nationaliste prônant une destinée commune entre les peuples turcophones au sein d'un vaste territoire, au détriment des autres populations. Ce n'est pas au nom de l'Islam que le gouvernement Jeune-Turc a organisé le génocide de 1915, dont l'héritage a d'ailleurs été assumé par Mustafa Kemal Atatürk, père de la république laïque turque. Et si Erdogan est lui bien un islamiste, il reprend à son compte cette longue tradition panturquiste, aujourd'hui soudée autour de la négation du génocide. Il suffit par ailleurs de voir le traitement réservé en Turquie aux Kurdes – en grande majorité musulmans – pour comprendre que le nationalisme turc ne repose pas en soi sur une lutte contre la chrétienté. »

Ex-URSS en recomposition

Pour Taline Papazian, lire le conflit en termes de choc des civilisations empêche également de saisir sa dimension géopolitique propre. « Le défi pour l'Arménie est de parvenir à exister dans l'environnement qui est le sien ; c'est un petit État enclavé, sans guère de ressources, dont seules les frontières avec la Géorgie et l'Iran sont ouvertes, note celle qui est aussi directrice du fonds de dotation Armenia Peace Initiative. Le cas arménien s'inscrit dans la décomposition et la recomposition d'une URSS qui n'en finit pas de mourir. Du fait de ses relations diplomatiques inexistantes avec Ankara, c'est un pays pour l'heure condamné à une relation de dépendance avec Moscou, dans un contexte où Vladimir Poutine ne voit pas d'un bon œil les dynamiques démocratiques de certaines ex-républiques soviétiques. » Pour la chercheuse, l'Arménie lutte donc sur deux fronts : ouvertement contre les menaces sur son intégrité territoriale exercées par l'Azerbaïdjan ; de manière plus sournoise, pour sa souveraineté, vis-à-vis de la Russie. « L'appartenance religieuse, dans bien des parties du monde, est instrumentalisée à des fins politiques, car elle touche à l'identité des personnes, conclut l'historien Patrick Donabédian, spécialiste de l'art du Caucase du Sud. Mais l'agressivité dont témoignent les dirigeants turcs et azerbaïdjanais à l'égard de l'Arménie ne repose pas sur une lecture religieuse de l'histoire ; elle témoigne d'une volonté de domination et même d'éradication du peuple arménien. Voilà pourquoi le soutien à ce dernier devrait transcender les divisions politiques en France. »

LOUIS FRAYSSE